

VIKING

la revue des pays normands

NOUVELLE
SÉRIE

N° 1

DECEMBRE

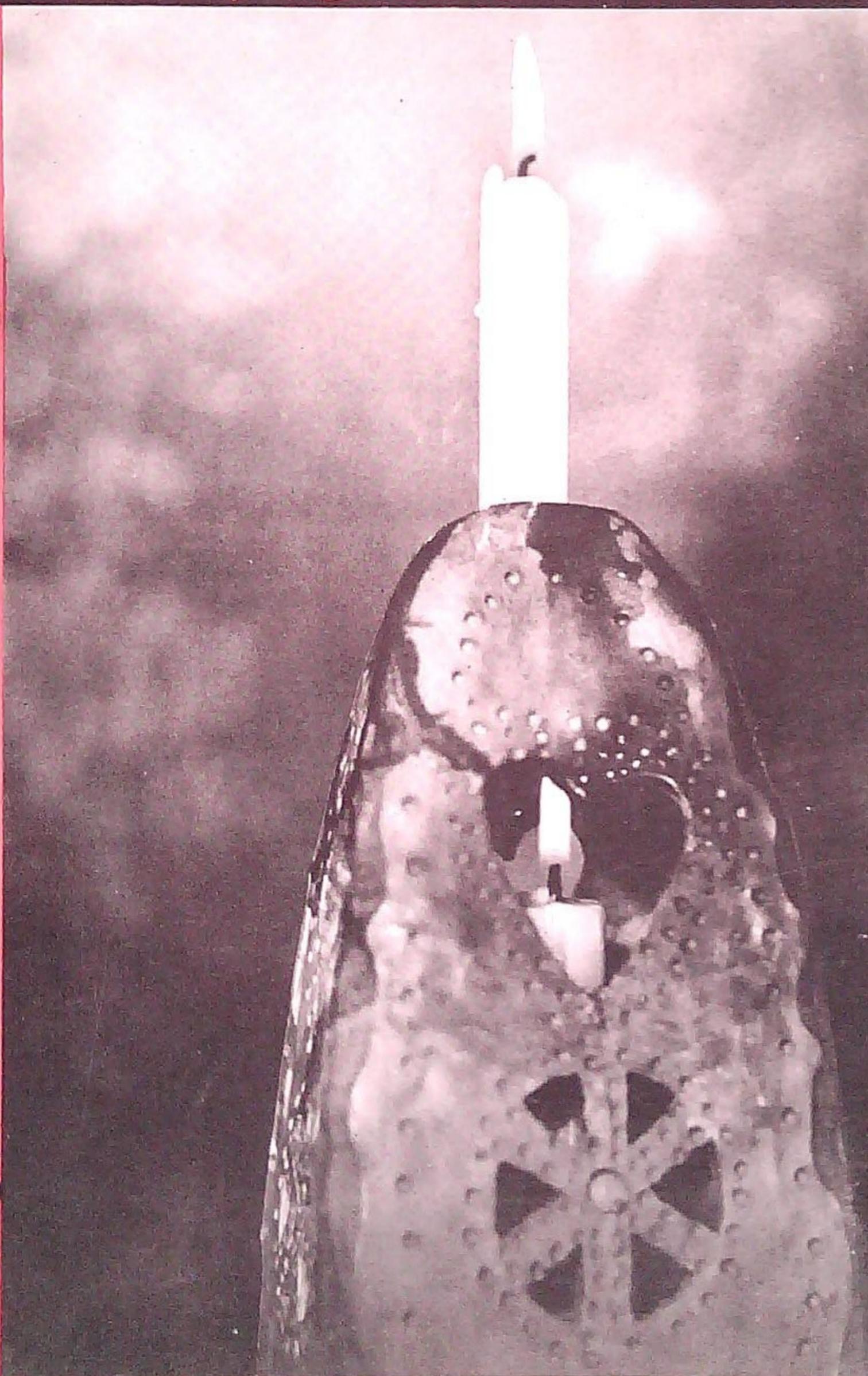
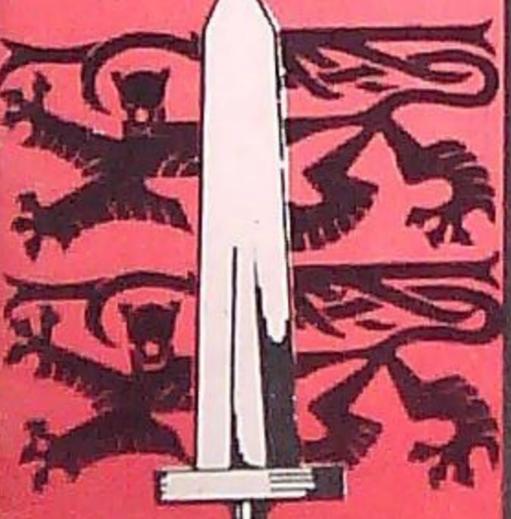
55



150 frs



cf. p. 7



SOMMAIRE

Numéro 1, décembre 1955

Iul Nordique, Noël Normand	1
Le Feu, photo Georges LEPELLEY	2
Pour un solstice d'hiver, par A.G. PADEL et J. de LA HUBERDIERE	3
L'Hiver, photo Jacques BAZIRE	8
Noël et les Rois en Normandie, par F. LECHANTEUR ..	9
Pensées pour la fin de l'année	12
Noël en Scandinavie :	
Au Danemark, par Anders URSKOV	14
En Suède, par C.G. BJURSTRÖM	15
Nativité, poème en langue populaire du Cotentin, par Girres GANNES avec une image de Jean MABIRE ..	16
Nostalgie, notre Amour, par Johannès THOMASSET ..	19
Iul chez les Vikings, extrait du roman de F.G. BENGTS- SON « Orm le Rouge » avec un dessin de Georges THORIX	23
L'Assaut viking	24



La photographie de la couverture est de M. LEHEUP

DIEX AÏE

VIKING - La Revue des Pays Normands

DIRECTION : Jean MABIRE, 30, r. Franç.-la-Vieille, Cherbourg (Manche)

ADMINISTRATION : Albert-G. PATIN, 41, rue d'Auteuil, PARIS-16^e

AUTEUIL 35-47. — COMPTE CHÈQUE POSTAL : A.-G. PATIN, Paris 7848-12

Mensuel - 10 numéros par an dont 2 numéros spéciaux

Le numéro : 150 francs

Abonnement : 1 an : 1.200 francs

JUL ⊕ NORDIQUE NOËL NORMAND



Voici à nouveau revenu le temps du Solstice d'hiver.

Voici le temps du froid, de la pluie, de la boue. Voici le temps de la brume sur la mer, le temps de la neige sur la plaine. Voici le temps des arbres dépouillés et des longues nuits.

Voici le temps où la famille est plus serrée autour du foyer. Voici le temps de bois mort et de la flamme. La flamme est dans l'âtre et la flamme est dans nos cœurs. Car c'est aussi le temps où nous attendons le renouveau.

Et au cœur de l'hiver, quand tous se préparent à l'année nouvelle. Quand tous regardent une dernière fois l'année passée avant de faire le saut dans l'an nouveau, nous arrivons et frappons à la porte bien close.

Beaucoup nous connaissent à travers nos pays normands. Nous avons bien des amis dans les fermes entourées de pommiers, dans les faubourgs enfumés des grandes villes. De la Bresle au Couesnon, de la mer à la forêt, des marais aux collines, nombreux sont nos amis.

VIKING allait sur ses six ans quand nous avons décidé d'en transformer complètement la formule. Désormais c'est chaque mois que nous viendrons. Ce numéro est le premier d'une nouvelle série.

Cette revue sera beaucoup ce que vous lecteur vous la ferez. Nous avons besoin de votre aide. Vous notre ami. Vous lecteur inconnu. C'est surtout à vous que nous pensons, vous qui pour la première fois avez entre les mains un numéro de VIKING.

Les amis d'autrefois, ceux que nous appelons quelquefois « les compagnons du premier drakkar », ceux-là nous resteront fidèles. Mais vous ? Vous qui êtes Normand et qui en êtes fier, comme il sied à un homme de chez nous. Vous, serez-vous avec nous ?

Nous avons volontairement choisi de commencer la nouvelle étape de la revue des pays normands à cette époque de l'année où la nature se recueille et semble sommeiller. Mais c'est pour préparer le printemps et l'été, les fleurs et les moissons.

La terre semble dormir mais une vie souterraine l'anime et triomphera de l'hiver et de la mort. Le peuple normand aussi sommeille mais le vieux sang du Nord coule encore dans les veines de sa jeunesse. L'esprit des Vikings n'est plus une flamme. Mais c'est encore un tison.

La vie couve dans la terre. La vie couve dans le peuple. Le printemps reviendra. La Normandie renaîtra.



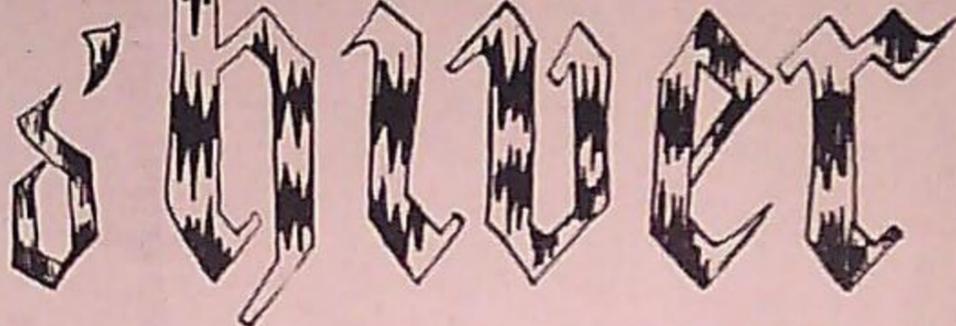


Photo L. E. PULLY, « Presse de la Marche ».

...Je pense à de grands hommes, à de grandes époques, je me rappelle comme ceux-ci se répandaient, tel un feu sacré, transformant en flammes dressées vers le ciel tout ce que le monde traîne de bois mort et de paille. Ce que les hommes peuvent se dire l'un à l'autre n'est jamais plus que du bois à brûler qui ne redevient feu, que quand il est de nouveau saisi par le feu sacré comme à l'origine il est né de la vie et du feu.

HOLDERLIN

POUR UN SOLSTICE



La plus grande fête de l'année arrive. Aujourd'hui nous la nommons « Noël », hier nos ancêtres nordiques l'appelaient « Jul » (prononcer *ioul*).

Elle a lieu au solstice d'hiver, au moment précis où les jours sont les plus courts, les nuits les plus longues. Au moment où les hommes se demandent si le printemps reviendra, si l'hiver et la mort ne vont pas triompher.

Mais le soleil revient toujours, et avec lui la vie sur la terre.

Au cœur de l'hiver c'est le feu qui remplace le soleil. Il chauffe et il éclaire. Il est la vie.

Autrefois le feu conservé au foyer des vieux Nordiques symbolisait la continuité de la vie à travers les divers maillons de la chaîne familiale. La maison était au cœur de la terre, du domaine. Le feu était au cœur de la maison, du foyer. Les générations se succédaient et transmettaient l'héritage.

Aujourd'hui encore le feu garde son éternel symbole. Au plus profond de l'hiver, il reste une image du soleil, une image du rythme des saisons et du rythme de la vie. Sans cesse des saisons remplacent des saisons. Des générations succèdent à des générations.

La nature du feu ne change pas. Humble bougie tenue par une main d'enfant, grand feu de joie allumé sur une colline, bûche de l'âtre familial, cierge de deuil, tison de joie, le feu est toujours la vie qui monte vers le ciel.

Les flammes se tordent, les bûches s'écroulent avec des gerbes d'étincelles, la fumée fuit devant le souffle du vent. Un feu s'éteint, dix autres s'allument. Le vent souffle une flamme, la mort souffle un homme. Une braise se rallume, un enfant naît. La vie est là.

Au seuil de cette nouvelle année de VIKING, en ce premier numéro de notre nouvelle série, nous vous parlerons de la plus grande fête de l'année. Nous vous parlerons de Noël. Du « Jul » des vieux Normands. De notre solstice d'hiver.

Et traçons en face de la photographie de ce feu une vieille rune scandinave, un de ces signes que gravaient nos ancêtres.

Ces traits ont la même signification que ce feu. Ils représentent le soleil avec ses rayons. Ils représentent aussi la vie et la mort confondues en un même signe. C'était autrefois un signe de sagesse. Il a sa place en Normandie « terre de sagesse »...



Nos compatriotes ont perdu l'habitude de fêter le Solstice d'hiver. Certes Noël reste la plus grande fête de l'année mais la vieille unité de la grande semaine de l'hiver s'est peu à peu scindée. Chez les anciens Scandinaves les fêtes de Jul duraient une dizaine de jours. Chez nous, en Normandie, il n'y a pas si longtemps que l'on gardait la tradition d'une longue suite de réjouissances aboutissant à la grande journée normande des Rois. Mais cet ensemble se fragmente peu à peu et donne naissance à une série de fêtes et de cérémonies sans lien entre elles.

Ces journées qui furent aux temps païens comme au temps chrétiens baignes entièrement par la pure lumière d'une conception spirituelle totale « sanctifiant » les moindres actes, les plus humbles et les plus joyeux, ces journées sont aujourd'hui dangereusement scindées entre plusieurs manifestations qui en ont rompu l'harmonie originelle.

Que signifie cette période à cheval sur la fin de décembre et le début de janvier :

1° Des « vacances » qui contribuent à garder la popularité de cette période, vacances d'une dizaine de jours pour les enfants ou d'un « pont » plus ou moins prolongé pour les adultes bénéficiant ainsi de quelques jours de congé toujours bienvenus.

2° Des réunions de famille qui sont l'occasion de distribuer des cadeaux et de réunir des parents dispersés.

3° Des échanges de politesses sous forme de vœux pour l'année nouvelle qui permettent de se rappeler aux bons souvenirs de ses amis et de leur envoyer à l'occasion le montant de ses honoraires.

4° Des fêtes profanes sans signification qui vont depuis le repas de famille, jusqu'au réveillon, se terminant dans une boîte de nuit imitant plus ou moins bien celles auxquelles Paris doit son incontestable renom international.

5° Des cérémonies « folkloriques » malheureusement de plus en plus en désuétude comme les « coulins-vaulots » ou ayant perdu presque totalement leurs rites et leurs significations comme la « galette des rois ».

6° Des cérémonies religieuses dont la plus importante est la « messe de minuit », évocation du plus grand mystère chrétien et dont le « pittoresque » touche beaucoup d'incroyants.

Ce caractère religieux de Noël rejoint d'ailleurs la signification intime du Jul païen des vieux Nordiques. La naissance du Sauveur qui renoue ainsi chaque année l'alliance entre Dieu et le peuple n'est pas sans évoquer l'idée même du Solstice d'hiver : à savoir *la foi* des Nordiques dans l'éternel retour des saisons marquant l'alliance de l'homme avec la Création. Au cœur de l'hiver quand le renouveau semble ne jamais devoir refleurir, l'homme nordique savait que Dieu ne l'abandonnait pas et renouvellerait le miracle du printemps. Et cette promesse contenait déjà le germe de la mort et de l'hiver, tout comme l'enfant Jésus est aussi le futur crucifié.

Le solstice d'hiver, le temps de Noël, marque donc une bonne nouvelle. Il exprime une véritable joie, mais une joie religieuse.

Il ne semble pas possible de restituer brusquement l'atmosphère spirituelle à toute la durée du temps de Noël. D'autant qu'à l'inverse de la fête du solstice d'été qui dure une nuit et est essentiellement communautaire, le cycle du solstice d'hiver s'étend sur plusieurs jours et comporte surtout des festivités intimes. C'est, en dehors des offices, la fête du foyer. Pour restituer à cette grande date son véritable caractère il faudrait, pourrait-on dire sans paradoxe, restituer d'abord l'atmosphère « sacrée » de chaque foyer. Nous ajouterons que pour nous l'atmosphère normande de ses foyers est aussi un des éléments et non des moindres. La fidélité aux traditions de notre peuple est à nos yeux un des aspects essentiels de la vie familiale.

Comment « normaniser » le cycle de Jul ? Puisqu'il s'agit d'une fête essentiellement familiale, nous croyons que chaque cas est un cas d'espèce. Il n'y a pas de règles. Il n'y a même pas, comme c'est le cas pour le solstice d'été ou feu Saint-Jean un canevas général sur lequel il est assez facile de broder.

Nous n'avons pas la prétention ici de mentionner des coutumes et des rites dont l'authenticité est historiquement affirmée. D'autres que nous décriront peut-être ce que fut exactement la fête du solstice d'hiver il y a mille ou deux mille ans en Scandinavie. D'autres recenseront toutes les coutumes de ce cycle que l'on a retrouvé et que l'on retrouve encore dans nos Pays Normands. Comme dans notre article du numéro 13 de VIKING nous prétendons au contraire innover et tout en nous inspirant de la tradition créer du nouveau, car le « folklore » est la vie d'un peuple, ce n'est pas une chose morte. Il est inutile de souligner que ce canevas doit être aménagé et repris selon les circonstances. Nous dirons même que s'il était modifié sur de nombreux points nous en serions heureux, car le pire écueil de nos fêtes populaires est de les figer et d'en faire des reconstitutions sans âme. Il est aussi absolument inutile de nous demander notre autorisation si l'on veut utiliser tel ou tel élément de ce travail pour en faire une réalité. Cela s'est produit après notre article sur la Saint-Jean qui a été utilisé par plusieurs groupes de jeunes de Normandie.

Ces journées qui furent aux temps païens comme au temps chrétiens baignées entièrement par la pure lumière d'une conception spirituelle totale « sanctifiant » les moindres actes, les plus humbles et les plus joyeux, ces journées sont aujourd'hui dangereusement scindées entre plusieurs manifestations qui en ont rompu l'harmonie originelle.

Que signifie cette période à cheval sur la fin de décembre et le début de janvier :

1° Des « vacances » qui contribuent à garder la popularité de cette période, vacances d'une dizaine de jours pour les enfants ou d'un « pont » plus ou moins prolongé pour les adultes bénéficiant ainsi de quelques jours de congé toujours bienvenus.

2° Des réunions de famille qui sont l'occasion de distribuer des cadeaux et de réunir des parents dispersés.

3° Des échanges de politesses sous forme de vœux pour l'année nouvelle qui permettent de se rappeler aux bons souvenirs de ses amis et de leur envoyer à l'occasion le montant de ses honoraires.

4° Des fêtes profanes sans signification qui vont depuis le repas de famille, jusqu'au réveil-
lon, se terminant dans une boîte de nuit imitant plus ou moins bien celles auxquelles Paris doit son incontestable renom international.

5° Des cérémonies « folkloriques » malheureusement de plus en plus en désuétude comme les « coulines-vaulots » ou ayant perdu presque totalement leurs rites et leurs significations comme la « galette des rois ».

6° Des cérémonies religieuses dont la plus importante est la « messe de minuit », évocation du plus grand mystère chrétien et dont le « pittoresque » touche beaucoup d'incroyants.

Ce caractère religieux de Noël rejoint d'ailleurs la signification intime du Jul païen des vieux Nordiques. La naissance du Sauveur qui renoue ainsi chaque année l'alliance entre Dieu et le peuple n'est pas sans évoquer l'idée même du Solstice d'hiver : à savoir *la foi* des Nordiques dans l'éternel retour des saisons marquant l'alliance de l'homme avec la Création. Au cœur de l'hiver quand le renouveau semble ne jamais devoir reflourir, l'homme nordique savait que Dieu ne l'abandonnait pas et renouvellerait le miracle du printemps. Et cette promesse contenait déjà le germe de la mort et de l'hiver, tout comme l'enfant Jésus est aussi le futur crucifié.

Le solstice d'hiver, le temps de Noël, marque donc une bonne nouvelle. Il exprime une véritable joie, mais une joie religieuse.

Il ne semble pas possible de restituer brusquement l'atmosphère spirituelle à toute la durée du temps de Noël. D'autant qu'à l'inverse de la fête du solstice d'été qui dure une nuit et est essentiellement communautaire, le cycle du solstice d'hiver s'étend sur plusieurs jours et comporte surtout des festivités intimes. C'est, en dehors des offices, la fête du foyer. Pour restituer à cette grande date son véritable caractère il faudrait, pourrait-on dire sans paradoxe, restituer d'abord l'atmosphère « sacrée » de chaque foyer. Nous ajouterons que pour nous l'atmosphère normande de ses foyers est aussi un des éléments et non des moindres. La fidélité aux traditions de notre peuple est à nos yeux un des aspects essentiels de la vie familiale.

Comment « normaniser » le cycle de Jul ? Puisqu'il s'agit d'une fête essentiellement familiale, nous croyons que chaque cas est un cas d'espèce. Il n'y a pas de règles. Il n'y a même pas, comme c'est le cas pour le solstice d'été ou feu Saint-Jean un canevas général sur lequel il est assez facile de broder.

Nous n'avons pas la prétention ici de mentionner des coutumes et des rites dont l'authenticité est historiquement affirmée. D'autres que nous décriront peut-être ce que fut exactement la fête du solstice d'hiver il y a mille ou deux mille ans en Scandinavie. D'autres recenseront toutes les coutumes de ce cycle que l'on a retrouvé et que l'on retrouve encore dans nos Pays Normands. Comme dans notre article du numéro 13 de VIKING nous prétendons au contraire innover et tout en nous inspirant de la tradition créer du nouveau, car le « folklore » est la vie d'un peuple, ce n'est pas une chose morte. Il est inutile de souligner que ce canevas doit être aménagé et repris selon les circonstances. Nous dirons même que s'il était modifié sur de nombreux points nous en serions heureux, car le pire écueil de nos fêtes populaires est de les figer et d'en faire des reconstitutions sans âme. Il est aussi absolument inutile de nous demander notre autorisation si l'on veut utiliser tel ou tel élément de ce travail pour en faire une réalité. Cela s'est produit après notre article sur la Saint-Jean qui a été utilisé par plusieurs groupes de jeunes de Normandie.

1° DÉCORATION DE LA MAISON

Le cadre naturel des fêtes de Noël étant le foyer, la famille apportera tous ses soins à la décoration de celui-ci. Ce sera une occupation importante, à laquelle tous participeront et qui aura lieu plusieurs jours à l'avance, lors des longues veillées d'hiver.

— On décorera la porte de la maison en suspendant la traditionnelle boule de gui. Certains se sont indignés de voir ainsi mettre à l'honneur un parasite végétal. Le gui est en effet dans la tradition nordique le symbole du triomphe des forces du mal et de l'hiver puisque c'est avec une branche de gui que fut tué Balder le dieu du printemps. Mais cette mort n'est qu'un triomphe passager puisque la belle saison reviendra.

— On fabriquera une grande couronne de sapin sur laquelle seront piquées quatre grosses bougies rouges. On la suspendra à la place d'honneur de la maison. Quatre semaines avant Noël on allumera pour quelques instants une bougie. Puis deux la semaine suivante. Puis trois. Et au soir de Noël, la couronne brillera de ses quatre bougies, symbolisant la lutte du soleil contre l'hiver arrivé à sa plus grande puissance.

— On placera partout des branchages et des feuillages en choisissant des espèces qui ne meurent pas au cours de l'hiver : houx, gui, sapin... Cette verdure signifiant la permanence de la vie malgré l'assaut de la mauvaise saison. Ces couronnes et guirlandes seront nouées de rubans jaune et rouge, aux couleurs de la Normandie et aux couleurs du soleil et du feu. Car le feu, durant l'hiver, est l'image du soleil disparu.

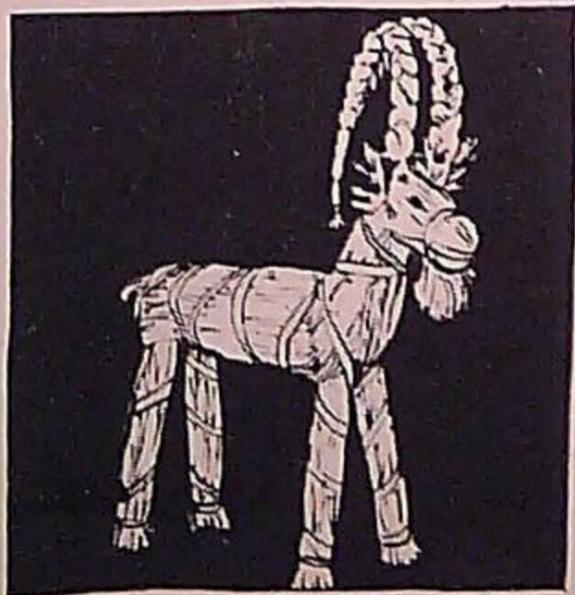
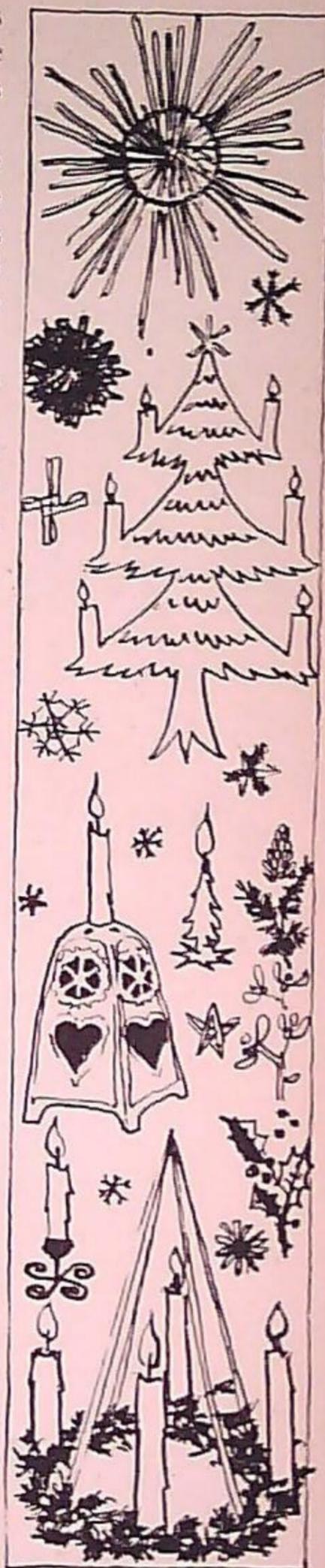
— On dressera le traditionnel arbre de Noël. Celui-ci sera un sapin, aussi haut que possible. Il sera décoré de rubans jaune et rouge. Et, selon une coutume suédoise, on pourra y accrocher de petits objets en paille tressée. Ceux-ci pourront s'inspirer des runes scandinaves. Ou rappeler l'origine des fêtes de Noël (soleil en paille). Au pied de l'arbre de Noël en Suède on place une chèvre de paille tressée. Est-ce un rappel des animaux qui traînaient le chariot du dieu nordique Thor ?

— On préparera la « tour de Jul ». Ce porte-bougie de terre cuite, de forme traditionnelle dans les pays nordiques, supporte deux bougies. Une à l'intérieur de la tour, l'autre à son sommet. Une bougie symbolise l'année qui finit, l'autre celle qui commence. A minuit on allume la grande bougie de l'an nouveau à la flamme, prisonnière et faiblissante, de la bougie centrale (qui n'est autre que la bougie du sommet de l'an dernier conservée à cet usage toute l'année).

— On préparera pour la veillée deux grandes bougies. L'une, rouge, symbolisera les morts de la famille; l'autre, bleue, les absents.

— Bien entendu la préparation du feu et de la cheminée sera particulièrement étudiée. On placera dans le foyer une grosse bûche, décorée de feuillages et de rubans, gravée de runes. Le feu sera allumé avec un tison gardé de l'année passée et on conservera pour l'année suivante quelques brandons.

— On pourra graver des écorces qui seront lors de la veillée jetées dans les flammes. Ce geste aura la signification d'un vœu et peut ainsi se comparer au saut du feu de la Saint-Jean où l'on prononce un souhait en bondissant par-dessus les flammes.



2^a DIVERSES VEILLÉES DES FÊTES

A l'inverse du solstice d'été qui, en raison des travaux des champs, ne durent qu'une soirée, celles du solstice d'hiver s'étagent sur plusieurs jours.

De la première veillée qui aura lieu le jour même du solstice (21) ou le soir de Noël (24) à la fête terminale qui est celle des « Rois ».

Durant cette période de l'année diverses fêtes pourront se succéder :

- une veillée de famille, au foyer, groupant le mari et la femme. Cette soirée ouvrant le cycle des fêtes du solstice d'hiver;
- une fête des enfants, avec la distribution des cadeaux traditionnels accrochés à l'arbre de Noël;
- une fête de famille, dans le sens très large où l'on retrouve tous les parents et grands-parents;
- des fêtes communautaires avec les membres d'une organisation de jeunesse ou des voisins. Celles-ci sous forme de veillées chez l'un ou l'autre ou de représentations populaires dans des salles de réunion;
- des cérémonies religieuses (dont la description n'entre pas dans le cadre de cet article) pour les pratiquants.

Il existe de nombreux chants traditionnels de Noël dont certains sont recueillis en volume (entre autres : **"Noël ! chantons Noël !"** de Paul Arma).

Il n'existe malheureusement pas, à notre connaissance du moins, de recueils de textes, histoires, légendes, etc... pouvant servir à alimenter les veillées.

Parmi les contes à raconter signalons cependant ceux de notre compatriote normande Marie le Prince de Beaumont (dont un des plus célèbres ouvrages est « La belle et la bête ») et ceux du grand Danois Andersen.

Il existe aussi des recueils de légendes traditionnelles (entre autres la « littérature orale de Basse-Normandie » de Fleury).

On nous a signalé il y a quelques jours l'existence d'un jeu scénique de Noël en patois du Cotentin, resté d'ailleurs manuscrit et sans doute encore jamais mis en scène.



Afin d'aider nos amis qui voudraient organiser une veillée du solstice d'hiver nous donnons, à titre purement indicatif, le plan de ce que nous avons personnellement réalisé il y a quelques années (1952) à Paris avec quelques jeunes ménages normands.

La veillée avait lieu dans une grande pièce. Des rubans portaient d'une couronne de feuillage suspendue au centre et allaient s'accrocher le long des murs formant ainsi une sorte de toit multicolore. Un mur était entièrement garni de branches de sapin.

L'éclairage provenait uniquement de bougies et du feu. Celui-ci fut allumé, au début de la veillée, à l'aide d'une torche, par le dernier couple marié.

Après le mot d'accueil du maître de maison, on offrit à sa femme une couronne de sapin garnie de rubans.

Selon la vieille coutume de l'époque des Vikings on porta trois toasts au cours de la soirée :

Le premier « à Odin » souhaitait dans l'ancien Nord la victoire et la prospérité du roi. Nous l'avons dédié à la Normandie d'aujourd'hui.

Le second « à Njord et à Freya » était porté à l'année nouvelle.

Le troisième « à Bragi » comportait un serment. Certains d'entre nous ont promis de continuer VIKING, et ils ont tenu parole...

Après le premier toast on « tira » les rois selon la coutume traditionnelle.

Puis la veillée commença.

Chacun y eut sa part : racontant une vielle saga, rappelant une légende normande, récitant un texte en patois, lisant un conte d'un de nos auteurs populaires. R. Vaillant

Entre chaque texte nous chantions tous en chœur. Chants du moyen âge (certains d'origine nordique comme le fameux « Roi Renaud »), chants populaires de nos campagnes, chants de marins, chants de soldats, chants de nos cousins scandinaves.

Il n'y eut pas de repas. Seulement des plats garnis de « smörrebröd » (les petits sandwiches à la manière scandinave) et de gâteaux spécialement cuits à cette intention en forme de runes.

Entre les récits et les chants l'un de nous joua quelques air sur sa « loure », la vieille cornemuse normande. Nous avons passé quelques disques « classiques ». Puis vint l'heure de clôturer cette fête. R. Vaillant

L'atmosphère joyeuse se fit insensiblement plus grave.

Chacun se leva et alluma au foyer une bougie qui serait conservée en sa demeure toute l'année. On remit aux mères de famille des petits cadeaux pour les enfants : un gâteau, une bougie, une feuille de houx, une image de circonstance...

Puis nous avons évoqué les absents, éloignés de nous pour cette fête amicale.

Enfin les morts, en souvenir desquels nous avons chanté le vieux chant islandais du « Biarkamal », inspiré par la saga de Ragnar Lodbrog, qui accueillit la mort en souriant.

Le maître de maison tira en quelques mots les conclusions de cette veillée en indiquant le sentiment de renouveau qui reste attaché au solstice d'hiver.

Puis l'on se sépara après avoir répété par trois fois le cri des vieux Normands : « THOR AIE ».

A.G. PADEL «↑ J. DE LA HUBERDIÈRE





Photo Jacques BAZINE, Cherbouiz.

Ch''était l'hivé, où meis décembre,
Cha sentait byin l'alentou d'Noué.
L's a'br' en tremblaient dé tous lus membres
Et dauns les braunqu's le vent plleurait.

COSTI-CAPEL

SILENCIEUX CIEL D'HIVER A LA BARBE DE NEIGE
TETE BLANCHE AUX YEUX CLAIRS AU-DESSUS DE MOI
OH! DIVIN SYMBOLE DE MON AME ET DE SA HARDIESSE

Nietzsche

Noël et les Rois

dans les pays normands

« Press'ous, press'ous, j's'rai à la Noué quaut et vous » affirme la sagesse de nos gens. Comme de fait, nous revoilà encore une fois entre Noël et le Jour de l'An, certains d'entre nous plutôt alourdis de volailles et de chocolats, mais tous dans l'enchantement éternel de la plus belle fête de l'année. Comme on dit en style des journaux : « Les familles sont à nouveau rénies autour du sapin traditionnel ». Pas si traditionnel que ça, soit dit en passant. Combien de familles normandes utilisaient il y a seulement quinze ans le sapin « traditionnel » ? Mais ça n'a pas d'importance. Noël peut absorber tout ce qui est charme et symbole de durée et il n'y a pas de plus charmante image de renouveau et d'éternité que ce horzain sympathique, venu ces dernières années d'Allemagne. Après avoir envahi depuis moins d'un siècle les pays du Nord et l'Angleterre. Il souligne merveilleusement cette fête de la lumière et de la joie, vieille de plusieurs millénaires et à laquelle l'Eglise vers la fin du IV^e siècle rattacha fort à propos la célébration de la naissance de Dieu fait homme.

Car l'époque depuis la plus haute antiquité a été marquée par des cérémonies en rapport avec la civilisation des hommes. Nous sommes au solstice d'hiver.

*« A la Saint Thomas,
les jours sont au plus bas. »*

C'est vrai. La lumière va renaître. Les peuples modernes de la Scandinavie fêtent ce retour dès la Sainte Luce, date à laquelle si nous en croyons le proverbe : « les jours en font du saut d'une puce ». N'en croyons pas le proverbe d'ailleurs, car les jours continuent à diminuer après le 13 décembre et le dicton date d'avant la réforme du calendrier. Lorsque le 5 octobre 1582 du calendrier remis en ordre par Jules César, le Pape Grégoire XIII décida que le lendemain serait le 16 octobre, il avait certainement raison scientifiquement, mais il vidait la formule de son sens. Le calendrier Julien avait pris 10 jours de retard sur la marche du temps. Ajoutez-les à la date

de la Sainte-Luce et vous serez au 23 décembre et il sera vrai que les jours en font alors ou à peu près du saut d'une puce. Seulement, ce jour-là, c'est la Sainte Victoire et ça ne rime plus du tout. Comme quoi les savants sont les ennemis de la poésie.

Et pourtant la poésie est dans notre enfance, moins gâtée que celle d'à présent. Elle est dans la « chabotée » de Noël déjà merveilleuse avec ses quelques pommes d'orange et son coffre de doudoux, que le Petit Jésus et non pas le Père Noël (qui dans ce temps-là ne desservait pas encore la Basse-Normandie) déposait auprès du chabot de tous les jours, bridé et ferré, que les qu'nâles avaient ciré la veille, tant bien que mal avec « le talbot du tchu de la tuule » sur lequel on crachait pour faire briller. Quelques années plus tard quand les enfants cessaient d'aller à la messe de minuit dans la « chappelle bllaunche », c'est-à-dire au lit, la poésie était dans ce rassemblement nocturne dans l'église illuminée et dans cet office avec le merveilleux chant de la Généalogie. « Moussieu le tchuré a-t-i byin chaunté la Généalogie ? » demandaient le lendemain les absents. Que notre évêque nous la garde cette psalmodie à laquelle nous sommes si attachés, puisqu'on nous a déjà presque tout enlevé de ce qui était notre façon de louer le Seigneur. Voilà qu'on a grignoté les Noëls frustes et naïfs des marins. Certains disent avec mépris « qu'après tout ils n'étaient que des cantiques de Grignon de Montfort », qui a pourtant été canonisé. Ils étaient maladroits :

*« Le ciel sera mon héritage
Ah! quel partage »*

et qui plus est les matelots les arrangeaient à leur mode et au lieu de chanter :

*« Priez Jésus qu'il nous bénisse
Et qu'il nous conduise »*

*« Priez Jésus qu'il nous conduise
Et nous raconduise »*

Ce qui était l'essentiel vous l'avouerez. Bref, il paraît qu'ils sont indésirables. Et pourtant.

Mon ami Michel de Bouard qui continue à recueillir un peu partout des chants populaires a enregistré dans la région d'Alençon un chant de Noël d'une pureté splendide que rend encore plus émouvant le récit qu'a fait l'informateur des circonstances où on le chantait.

En effet, dans cette famille dont le dénouement était grand les membres se réunissaient le soir de Noël pour chanter ce cantique, autour d'une simple planchette percée de douze trous, qui selon le témoin symbolisait à la fois la crèche et les douze apôtres.

Mais les symboles de cette fête sont susceptibles d'interprétations si multiples que je pense que ces douze trous pouvaient également représenter les 12 jours du cycle de Noël et les 12 mois de l'année.

Il existe en effet dans la tradition de nombreux pays une correspondance entre les mois et les jours du solstice. Chez les anciens Germains et Scandinaves par exemple, avant l'Introduction du Christianisme, les fêtes de Jul (solstice d'hiver) comportaient les douze nuits comprises entre le 25 décembre et le 6 janvier, c'est-à-dire entre Noël et les Rois et dans la tradition de nos régions et d'autres pays se trouvent massées entre ces deux dates de nombreuses coutumes dont voici quelques aspects particulièrement intéressants.

l*★

On a tant et tant écrit en Normandie sur les Rois, qu'on ose à peine saluer au passage ce qui fut, il n'y a pas si longtemps, la plus grande fête de notre calendrier folklorique. Qui fut, mais ne l'est plus. Les sociétés folkloriques peuvent bien maintenir l'usage des réunions ce jour-là, il n'en reste pas moins que la Noël a rassemblé sur elle tout le prestige de cette période, au détriment d'autres célébrations attachées à cette époque de l'année.

L'idée que les douze jours ou douze nuits correspondent aux douze mois de l'année à venir et que le temps qui règne sur chacune de ces journées commande celui des mois à venir, n'est pas absente de la Normandie. J'en ai trouvé trace dans la région de Torigni, mais en la cherchant, c'est-à-dire que ce n'est plus une tradition très répandue.

Par contre, une cinquantaine d'années tout au plus, ont passé sur les derniers échos des « aguignettes ». A peine, peut-être bien. A tout le moins dans le Cotentin, car je crois bien qu'elles survivent encore en Haute-Normandie. Les enfants, dans la soirée du 31 décembre, et non pas dans la journée du 1^{er} janvier, parcouraient les rues des villes et des

chemins des villages, en chantant et en demandant des « aguignettes », c'est-à-dire des menus présents. A Guernesey, on disait des « ougignanes » ; et on chantait :

Oguignanô, ouguignanô

Ouvre la porte et pis la r'clos!

Les étrennes s'appelaient également « erivières » ou « irvières ». Des gens bien savants ont rattaché cette tradition à celle de l'Anguilaneu, répandue un peu partout, en en faisant une tradition celtique, ce que je veux bien, mais voulant y voir le cri des Druides appelant « Au gui l'an neuf », ce qui laisserait curieusement croire que les prêtres gaulois, vraiment très forts, s'exprimaient dans une langue (le français) qui n'existait pas encore et à une date qui à l'époque n'était pas celle de l'année nouvelle officielle. Qui veut trop prouver, ne prouve rien du tout. Constatons simplement qu'une tradition venue du fond des âges, célébrait cette période par un rite de quêtes et un chant aux paroles plus ou moins usées comme à Jersey :

Oh! Give to me my gui l'année

Monseigneur je vous prie

Au XVII^e siècle, à Caen, si l'on en croit Moisant des Brieux, on chantait :

Si vous venez à la dépense

A la dépense de chez nous,

Vous y mangereb de bons choux

Oquinano!

Ce n'est pas particulièrement profond, mais tous les chants de cette période qui nous sont parvenus ne sont pas toujours très clairs. C'est le cas également de celui qui accompagnait un peu partout en Normandie la procession aux chandelles, dites « couleïnes » ou « colinettes ».

Ces torches de paille ou de branches résineuses, accompagnaient naguère une quête de maison en maison, soit à Noël (comme à Caen), soit le 31 décembre, pour les aguignettes (comme à Gisors). Elles étaient surtout partie intégrante d'une sorte de rite d'exorcisme dit « coulines vaultot », qui n'a peut-être pas entièrement disparu.

La tradition nous a été fréquemment rapportée, surtout dans le Bessin. Les gens circulaient à travers les clos et les champs en brandissant ces torches afin de chasser les bêtes malfaisantes et écarter tous les ennemis des cultures, animaux ou végétaux. Le chant est très confus et il faudrait avant d'en pouvoir tenter une interprétation valable, en posséder le maximum d'exemplaires (avis à nos informateurs) :

Adieu Noué,

Il est passé

« Pipe au pommier - Guerbe au boissé -
Men père beît bien - Ma mèr' co mieux -
Men père à guichonnée - Ma mère à terrinée
- Et mei à caudronnée ».

« Taupes et mulots - Sortez d'men cllos -
Ou je vous cass' les os - Barbassioné - Si tu
viens dans men cllos - J'te brûlerai la barbe
et l's os. »

Remarquons en passant, que dans nombre de communes, cette cérémonie, au lieu de se célébrer à l'Épiphanie, avait lieu le premier dimanche de Carême, appelé souvent en France, dimanche des brandons, mais plus communément chez nous (à Agon par exemple), dimanche des « Tâopinettes », à cause de cette malédiction jetée aux ordes bêtes qui dévastaient les cultures et amenaient souvent des années de « mal-âot » ou mauvaise récolte.

Quant aux Rois, on sait assez que c'était fête chômée en Normandie il n'y a pas si longtemps, la fête familiale par excellence, la seule où les domestiques avaient campos et rejoignaient leurs proches, le bissac bien garni par leurs employeurs, de mangeailles variées. C'était une des rares « fêtes à chai », parfois la seule dans l'année. Les fermiers offraient une galette gigantesque en venant payer à leurs propriétaires le terme de Noël et le propriétaire en revanche, aurait manqué

à tous les usages s'il n'avait offert une bonne collation en échange. Finalement, dans toutes les familles, on découpait la fameuse galette, dont les morceaux étaient tirés au sort par un enfant caché sous le « doublé », au moyen de la mystérieuse formule : « Phébé domine, pour qui ? ». Et les réjouissances allaient leur train.

Jusqu'à la dernière guerre, Rouen restait fidèle à une tradition de quête liée aux Rois. Porteurs de coulines modernisées, c'est-à-dire de lanternes vénitiennes, les petits pauvres de la ville allaient de restaurant en restaurant, pour demander la part à Dieu.

Donnez, donnez la part à Dieu

Nous vous dirons les événements Dieu.

Cette rapide évocation ne donne qu'une idée imparfaite de la richesse de contenu de cette période de Noël. Néanmoins, il m'a paru bon de rappeler ces traditions à ce tournant de la lumière et de l'année.

Et maintenant, comme on chantait dans le Pays de Bray : « Bonjou les Rois jusqu'à douze mois - Bonjou la Reine - Jusqu'à six semaines - Bonjou l'crapou - Jusqu'au mois d'août »... Les coulines sont éteintes et la taupicine les a remplacées. Mais il nous reste la douceur du souvenir et le retour de la lumière pour guider les travaux des Normands éternels.

Fernand LECHANTEUR

Photo Jacques BAZIRE, Cherbourg.

« La Presse de la Manche » - Décembre 1953 .





LA BÛCHE S'ENFLAMME À LA BUCHE JUSQU'À CE
 QU'ELLE SOIT CONSUMÉE. LE FEU SE NOURRIT DU FEU.

H + A + V + A + M + A + L



Ainsi le jour fait suite au
 jour au delà de la sombre
 nuit, le soleil reparait
 après l'obscurité, le printemps revient malgré
 l'hiver glacé. Ainsi devons-nous accueillir
 courageusement l'année qui vient remplacer l'année
 écoulée. Et, maillon dans la chaîne des âges, prolonger
 dans le temps notre lignée et celle de notre peuple.

A-G. P A D E L



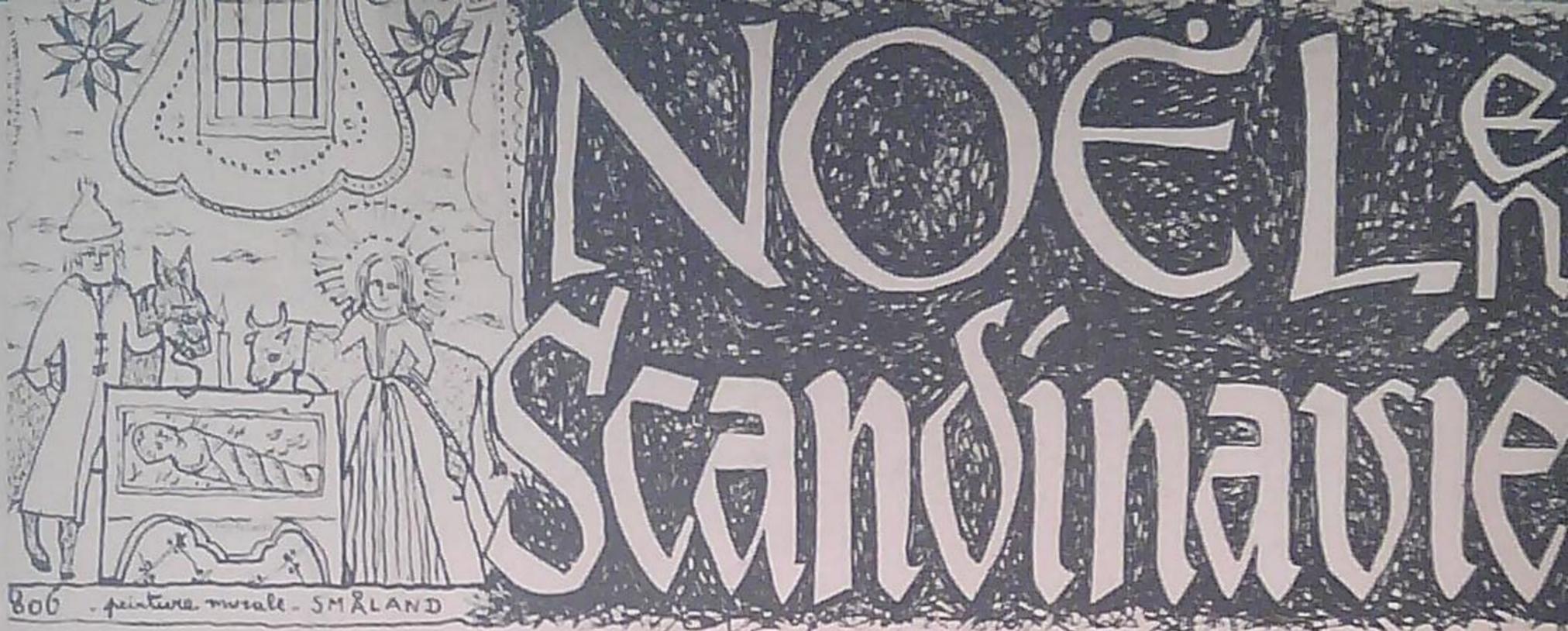
ue les flammes dansent haut
 Et réchauffent nos cœurs.
 Que les étincelles jaillissent
 Et portent la lumière dans nos âmes.
 Que les crépitements nous réveillent
 De notre paresse.
 Que la fumée monte haut
 Comme un salut au seigneur
 Sous le ciel étoilé.

FRED ROSSAERT



LA VIE EST UNE FLAMME. LA COMBUSTION VITALE
 EST LA SOURCE DE LA FORCE

L + A + V + O + I + S + I + E + R



A son origine païenne, Noël était aussi la fête de la joie. Dans les pays nordiques, c'est maintenant la fête chrétienne la plus importante, cependant elle est toujours marquée par le culte que les gens du nord rendaient autrefois au soleil. Aujourd'hui, comme il y a des milliers d'années, le même sentiment de délivrance nous anime une fois le solstice d'hiver passé, lorsque s'annonce le retour à la lumière.

au Danemark

La veille de Noël est au Danemark le jour le plus important par toutes ses préoccupations matérielles mais nécessaires avant le calme de deux jours de fête. Le 24 décembre il règne partout une joie pleine d'attente; même les animaux doivent remarquer que c'est fête, les chevaux, les vaches, les cochons reçoivent, de nos jours encore, double ration dans leur auge, les petits oiseaux pourront picoter à la botte d'avoine attachée à leur intention.

Chaque famille a un arbre de Noël, un jeune sapin dont les aiguilles toujours vertes symbolisent la volonté de vivre. Le sapin de Noël est garni de bougies, de beaucoup de bougies, de guirlandes de petits drapeaux danois, de cornets de papier multicolores remplis de bonbons, d'étoiles, de fils d'or et d'argent. Quelquefois on préfère un arbre plus simple. A quatre heures la tradition veut qu'on aille à l'église. Des milliers de personnes qui d'ordinaire n'y mettent jamais les pieds, y vont ce soir-là.

A six heures la famille se rassemble autour de la table familiale pour le repas de fête. Le dîner se compose d'une soupe et d'une viande rôtie, mais il est beaucoup plus courant de servir comme premier plat du riz au lait puis de l'oie, du canard ou du porc rôti. La maîtresse de maison a caché dans le riz une amande et celui qui la trouve dans son assiette reçoit « le cadeau de l'amande ». Le repas terminé, les portes du salon s'ouvrent, toute la

famille, les enfants surtout, admirent l'arbre allumé, étincelant dans sa splendeur. On danse en cercle autour du sapin scintillant en chantant tout d'abord des cantiques : « Sainte nuit à minuit... »

Enfin vient le moment de distribuer les cadeaux de Noël ! bien souvent, c'est le plus jeune des enfants qui s'acquitte de cette tâche avec joie. Les présents sont disposés au pied de l'arbre et chaque personne de la maison en reçoit au moins un. La mère de famille offre à chacun des friandises, des oranges, des noix et tout en grignotant on admire les cadeaux. Des pains d'épice sont mis en jeu ou bien un conte de Noël est lu à haute voix. Plus tard dans la soirée le café est servi avec des montagnes de biscuits. Le 25 décembre se passe chez soi, chez des parents ou chez des amis, le 26 prend un caractère plus gai : arbre de Noël au cercle, à l'auberge ou à la maison de paroisse offert par une société et suivi d'un bal.

Les jours « demi-fériés » se succèdent jusqu'à Nouvel An célébré le 31 décembre par un repas traditionnel, le plus souvent morue sauce ravigote... avec un verre de *snaps*. Habituellement les bougies de l'arbre de Noël à moitié consumées sont allumées une dernière fois puis les divertissements varient : les jeunes gens font entrer la nouvelle année en tirant des pétards ou en cassant des pots de terre devant les portes.

(Revue Danoise n° 8
Anders Urskov)



S
A
N
T
A



L
U
C
I
A

ens
Suède

Avec quoi mesurez-vous la plénitude de la vie et sa valeur ?
Avec la longueur du temps ?
Non, mais avec son éclat car la vie est lumière.

Cyriel VERSCHAEVE

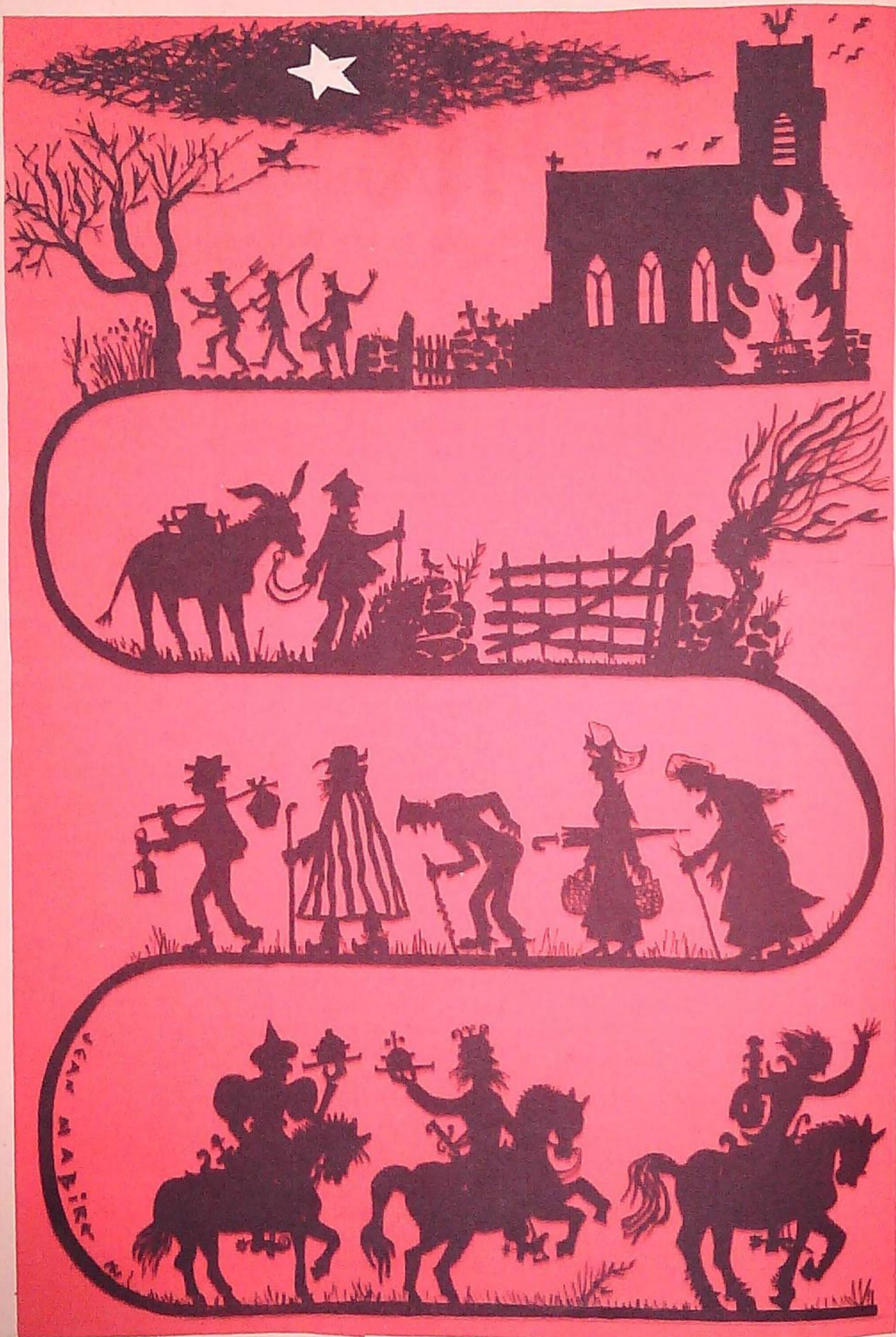
Noël est devenu en Suède, au milieu de la nuit froide de l'hiver, la fête par excellence du foyer familial et des enfants. C'est aussi une époque où le Suédois, fortement attaché aux rites et heureux de retrouver dans la vie moderne quelque chose de la vie de jadis, aime oublier qu'il jouit de la lumière électrique, du chauffage central et des bienfaits standardisés de l'industrie moderne. Le voilà tout à coup de retour à une époque moins riche et moins confortable, mais aussi moins solitaire, où chaque famille produisait elle-même ce dont elle avait besoin. C'est pourquoi le cadeau de Noël confectionné, même maladroitement, par le donateur lui-même, aura plus de prix que les objets achetés dans les magasins. C'est aussi pourquoi dans certaines familles on fabrique encore des bougies pour les fêtes et que les ménagères retrouvent soudain de vieilles recettes de saucisses, de poissons séchés, de plats compliqués et plus que jamais chacune d'entre elles met son orgueil à préparer un grand nombre de petits gâteaux secs, en particulier des pains d'épices en forme d'étoiles, de cochons, de boucs, de bonshommes ou de cœurs.

Les préparatifs de Noël commencent actuellement déjà en novembre, mais le jour officiel reste le premier dimanche de l'Avent. Dans un bougeoir de quatre bougies, une bougie est allumée ce premier dimanche de l'Avent, deux le deuxième et ainsi de suite. Puis vient, le 13 décembre, au bout d'une nuit réputée la plus longue de l'année, la fête de Sainte Lucie, où la jeune fille de la maison, portant une longue chemise de nuit blanche et la couronne aux bougies allumées, doit faire le tour de la maison et offrir à chacun de ses habitants une

tasse de café et de petits pains aux formes curieuses où l'on retrouve la roue du soleil. Cette fête, relativement récente, a pris au cours des dernières vingt années, une grande extension et Sainte Lucie est devenue dans les grandes villes, une sorte de « Miss Lumière », qui fait le tour de la ville en auto, mais revêtue cette fois-ci prudemment d'une épaisse pelisse blanche.

Les Suédois fêtent non tant le Jour de Noël, que la veille de Noël et c'est bien sûr d'une part le défilé des plats traditionnels : toutes sortes de saucisses, de conserves de poisson, le jambon, le « lutfisk », le riz au lait, ainsi que les boissons préparées spécialement à cette occasion : une bière plus forte et plus sucrée que d'ordinaire et le « glögg », vin chaud aux multiples épices. C'est l'arbre de Noël, les cadeaux distribués en famille. C'est toute la maison en fête, des bougies allumées dans tous les coins et une série de petits ornements en papier, en bois, en paille, disposés tous les ans aux mêmes emplacements, et surtout dans la cuisine qui durant ces jours devient la pièce principale de la maison. C'est enfin la messe de Noël, célébrée à sept heures du matin, à la lumière des cierges et où l'on se rendait autrefois en traîneau éclairé de torches.

Jusqu'à l'Épiphanie les fêtes continuent, les familles se rendant les unes chez les autres. Mais la fin officielle de Noël n'intervient que le 13 janvier où les enfants se réunissent pour arracher à l'arbre de Noël tous ses ornements et tous les bonbons qui y sont accrochés, et pour le jeter enfin, souverain déchu, par la porte ou par la fenêtre.



Nativité

Ao P'tit tchuré LEGARD

"Veisins, veiseinn's, Vuul's gens, jann's gars,
Halez vos gaumb's d'entre les draps,
Mouortrez la tête à la luquerne
Et d'valez trachi vot' lanterne;
Sortez touos dé d'dauns vot' maisoun
Malgré l'heur', malgré la saison
Ao noum du Bouon Dieu qui vous aime
V'n'ous en do nous à Bethléyème !"

Les jann's couoraunt, les vuus chôraunt
Les v'l âler touos amount les caumps;
Cha semblait r'souord' dé touot's les caches :
"I trou'ra tréjous l'syin qui trache !" ...
La Voué allait tréjous prêchaunt,
I sentaient la Jouée apréchaunt
Et i suuzaient touos d'eun' vénue
L'éteïl' qui r'lisait dauns les nues.

Les gens d'quatre-vingts auns passés,
I n'étaient pé en tout lassés :
Eun' haumpitoun', déjà sus l'âge
Marchait coume âo jou d'sen mariage
Eun hazi d'bochu sé r'dréchait
Et nou ouit eun muet qui prêchait :
"Qu'seit béni l'portous d'la Nouvelle
Qui nous enmèn' derir' l'Eteïle !"

A feinn' forch' qué d'marchi les qu'mins
I s'trouvît'nt arrivés pas meins,
A Béthléyèm', - Ville Admirable -
Souos eun roqui, d'vaunt eune étabelle;
Et malgré qu'i fuss'nt byin des gens
A-n-eun mouché, i pût'nt touos yauns,
Pour veî âo mitan d'la minsère
Lé Roué du Cil dauns touot' sa glouère !

Balthâzâr, Gaspard et Melchior
Treis Roués d'l'Orient, hernachis d'or
Etaient v'neuns sus lus qu'vâos d'batâle
Pour adorer çu pouor' quénâle -
Gaspard, Melchior et Balthâzâr
Do lus escllav's et lus soudards
Apportt'nt l'enchens et la myrrhe
D'lor à bartée et cirg's dé chire.

L'syin qu'était nei coum' du talbot
Pleurerait en adoraunt l'Pétiot,
Et touot roqus qu'fûss'nt les deux âotes
I portaient les têt's pas byin hâotes
Et y avait byin d's uus mal essués -
Les pouor's bouon's gens touot égalués
D's'aprèchi s'trouaient byin indeinnes -
Mais l'Pétit Jésus lus fit seinne.

Et les pouor's gens touot agn'nouoillis
Dît'ent : "j'avouns ryin à vous bailli,
J'n'avouns ni qu'vâos ni rob's dé seie
J'trainnouns nu-pids nos gaumb's lassées,
J'n'avouns ni escllav's ni soudards
Jé n'somm's ni Melchior ni Gaspard
Et d'doumestiqu's, j'n'en avouns qu'faire
Pour porter not'pouquie d'meinsère -"

"J'n'avouns qu'nos mains en guise d'ôtis,
J'somm's des Gueux et des Mal-Lotis
Mais j'vous aimouns pus qu' nou n'peut dyire
Et not' travâl ch'est not' priyire,
D'maundez âo Bouon Jôsé lenreit
Qu'est querpenti à Nazareth;
Alleluiah ! Bouon' Virg' Marie
Cu P'tiot-lo, byin seu, vâot qu' nous L'prie !"

L'Pétit Jésus dauns sen bingot
Rose et douox coum' poum' dé migot
Lus a souori d'eun' forch' si forte
Qu'i crût'nt veî l' Cil ouvri sa porte -
La haumpitoun' chauntit byin fort :
"Çu qu'nâl'-lo s'ra not' réconfort !"
Et les graunds berquis sauns mot dyire
Semblaient garder la Terre entiere.

.....
Alléluiah ! Jann's gens, vuul's gens
Ratouorn'ous en amount les caumps -
Portez partout la Bouon' Nouvelle,
Car la Lumire est éternelle
Qu'l'Eteil' nous a baillie ch'té nit
Alléluiah ! âo jou d'anni
J'avouns tous pour Sâoveu Suprême
L'Syin qui vyint d'naite à Bathléyème !

L'jou Saint Thoumas 1950

Gires Jannes

NOSTALGIE...

Notre amour

Du Nord auguste, du Nord vénérable nous sommes venus jadis... C'est pourquoi nous cherchons dans l'amour, non point le rire du soleil, le souvenir des mers éclatantes ou des montagnes mangées de lumière, mais ce qui transparait, subtilement éternel, dans le brouillard, la chair irréelle des choses, la joie multipliée du mystère.

Nous savons que l'amour grandit dans l'absence et que la patrie devient plus belle dans la nostalgie. L'absence aiguise et affine toutes choses. C'est pourquoi, de l'amour et de la patrie se lèvent sur nous et s'appesantissent l'ardente image et le rêve tumultueux. Ce n'est point le soleil qui nous pousse vers ces visions, mais la tristesse du froid, l'hostilité du monde, l'éclat des rêves, c'est l'attrait des choses perdues ou inconnues, c'est la nostalgie.

L'amour est un des grands orages de la terre que le Destin fait surgir en nos âmes comme il anime les montagnes, entassant les roches, les glissant, les charriant au loin, nappes successives, passions accumulées, avec des tremblements, des secousses, des cris et des larmes.

L'immobile brouillard, la nature impénétrable nous jette vers l'amour, vers une chair indécible et transparue dans quelque ombre humaine.

Ainsi notre amour est profond et froid comme le Nord; il peut être comme lui victorieux et clair.

Notre amour est ici-bas, dans la nuit prodigieuse, là-bas où reposent les ombres successives de nos rêves. Et la neige étreint le monde comme une Aphrodite pâle. Bénie sois-tu donc ainsi, Déesse venue du Nord, déesse ainsi plus blanche et plus douce, Aphrodite de la patrie, aux seins de glace, à la bouche pleine d'aube et qui portes en tes cheveux l'éclat incliné du soleil. Sœur de la Mort qui dois couronner nos amours et nos désirs, fleur suprême où fleurissent nos folies, Déesse, écoute :

Voici mon amour, né dans les brumes de la Patrie première. Elle est blonde et blanche et calme. Ses yeux sont pleins des mers de l'Anadyomène, ses cheveux sont faits des rayons du soleil hyperboréen, sa chair étoilée de givre et pétrie de neige cache le cœur vaincu des terres de là-bas. Je l'aime de toute ma nostalgie.

Bienheureuse et bénie, Anadyomène, Astarté, Aphrodite du Nord! Je t'aime de tous les amours. Je t'aime de cet amour qui ravit les anges et je t'aime de l'amour qui fait rêver les faunes. Avec des tendresses diverses, avec des folies multipliées, avec des désirs pleins de prodiges, avec la brume qui pénètre les forêts, avec le givre qui suspend ses flèches immobiles, avec la neige qui revêt d'une complète caresse la glèbe qui consent, avec l'infini du vent et du vide je t'aime, Aphrodite d'or!

Je voudrais être pour toi ce froid qui brise et cette neige qui couvre, et la foudre qui brûle et la grêle qui déchire; et t'anéantir, Sémélé ou te bénir comme le fut Danaée. Déesse unique, Patrie, dernier Amour! Que mes vœux sont froids et lents! Que pensif et profond reste mon amour! Vous ne l'entendez pas, ô mes rêves, du fond de l'infini multiforme du brouillard.

Tendresse glacée du Nord! Comme le rêve est pauvre à côté de vous, réalités de l'amour! Comme l'espoir est lent à côté du désir! Chère clarté, reflet de la Patrie, aube de l'amour, emportez-nous vers le Nord d'où vint toute vérité, toute lumière et toute puissance! Et d'où vient aujourd'hui la Nostalgie!...

La neige est une immensité douce, le brouillard une étreinte vaste et calme, le givre est une parure qui fait revivre la Mort. Ainsi mon aimée porte de clairs joyaux, sa chair est immense et son étreinte est profonde. Elle est pareille au Nord sacré. Le silence du froid nous enveloppe et nos baisers semblent un sifflant combat de la bise ou la silencieuse venue de la neige avec son apaisement.

La neige n'est point un linceul, mais une chair grande et tendre. C'est un infini de secours et d'espérance, une armure neuve propice aux métamorphoses. Elle est un oubli léger, celui de l'ombre et des orages, du soleil et des travaux. Ainsi seulement j'oublie, dans l'attente de quelque retour. Ainsi sommeille la neige, immobile, dans l'espoir des sources plus vives, des eaux violentes du printemps.

La neige dort, la brume flotte et le givre scintille sur le sein gonflé d'Erda. L'immuable Aphrodite repose et l'hiver attend.

Sur moi deux songes dominant : ma patrie, mon amour. Ils viennent tous deux du Nord, pleins de lumière et de force, pleins de la fidélité d'un soleil qui s'incline, de ce soleil du Nord qui plonge avec ses cygnes dans la mer hyperboréenne. Et ces songes veillent avec l'ombre, vivant d'elle en de lourdes joies.

La Patrie c'est là où règne la lumière sans violence et la mer grise et le ciel bas. L'amour, c'est une enfant claire et vive, une femme si blonde qu'elle ajoute à la lumière un peu d'une autre clarté.

La Patrie n'est plus qu'un orageux amour, une fidélité qui ne sait plus son nom, une chose immuable dans les désastres. Tumultueuse était mon aimée; telle aussi reste ma patrie sous les lentes neiges, dans le rêve amoncelé des brumes.

★ ★

Le Nord bienheureux se vêt de brouillard, il s'enivre de glace, il multiplie le soleil, il étend la neige sur son corps sacré.

Vers le Nord ! C'est là pour nous le chant du désir, le chant dernier de l'espérance. C'est notre chant d'exil; c'est notre chant d'amour. Le Nord nous berce avec sa tendresse grise, il nous appelle avec sa voix pleine de brume, avec ses chants d'automne et de nuit, avec sa tristesse pareille à la voix des mers, avec la chanson des pluies endormeuses.

Le Nord m'appelle de tous les cris de la Nostalgie, de toutes les voix du passé, de toutes les détresses du rêve, de tous les secrets de la neige et de la brume. Et mon amour parle avec la même voix.

Mon amour est semblable à ce vent qui vient du Nord et qui parle avec une voix rude, impérieuse et tendre. Il murmure et gémit, avec le cri de ces profondeurs que nul œil et nul cœur n'a jamais sondé. Il est pareil à ces grandes inconnues, ces brusques météores que lève le Destin sur l'horizon des hommes. Il parle comme la Patrie, cette autre inconnue plus solennelle.

Patrie, Amour viennent du Nord. Ce sont deux forces pâles qui font notre âme inquiète, irrésolue et farouche.

A jamais donc vers le Nord ! Là nous appellent ces deux trésors perdus que sont l'ultime tendresse et l'ultime espérance. Au long des plaines plaintives nos songeries vont cueillir les regrets qui jalonnent, roseaux tristes, des routes qui n'ont ni sens ni but.

Comme les longs éclats de la lune, comme le frémissement de la lampe, brille l'amour. Pareille aux lents essors de la brume apparaît la Patrie. Ainsi s'éclaire notre joie dans ces nuits où la lune semble folle, où la faiblesse de la terre désespérément se dresse vers les étoiles.

Tout grandit dans l'absence. Ce qui n'est plus là devient immuable, infini et tendre. La Patrie grandit par la nostalgie; elle est alors un rêve immobile, elle est une clarté faite de rayons inclinés, de mer grise, de cheveux d'or. La Patrie c'est notre rêve antique et notre jeune amour. C'est l'attente illimitée, l'espoir sans rivages.

Mais de quelle nostalgie, de quel désir désespéré, de quel espoir impuissant n'est-il pas fait notre dernier amour, celui qui doit parfumer la mort ? C'est le désir mué tout entier en douleur, la tendresse changée tout entière en angoisse. Et si parfois ses cris sont beaux à faire pleurer les Dieux, cet amour ultime n'est qu'un silence étendu comme la neige nouvelle. Il brille et ne réchauffe pas le cœur qu'il remplit.

Car s'il y a en nous une nostalgie forte à ébranler le monde, il y a encore quelque chose de plus jeune et de plus grand qui nous porte à aimer et souffrir.

★ ★

Le froid, ennemi lent et subtil, ressemble à l'amour. Tous deux immobilisent; le froid saisit mortellement et l'amour nous étreint avec la même silencieuse violence. Ils endorment les os et la chair, et l'œuvre s'achève du geste lent qui forme les plaies. Car le froid, l'amour et l'espérance sont les trois instants d'une métamorphose.

Seule la Nostalgie nous éveille. Dans leurs courses millénaires, des terres du Nord aux terres d'équilibre, nos aïeux n'ont point marché vers l'apaisement. C'est pourquoi nos désirs n'ont point déçu, nos rêves n'ont point cessé de battre leurs grandes ailes, nos amours n'ont point arrêté de frapper l'invisible et de heurter l'impossible.

Nos rêves ne sont plus que des gestes perdus dans une immensité vide, indifférente et glacée. Nos rêves ne sont plus que le reflet, en de très pâles miroirs, de patries et d'amours à jamais quittés, d'efforts devenus vains, d'espoirs abandonnés, de toutes choses déçues.

Nostalgie notre amour ! Nostalgie notre mère ! Tu nous a fait ce que nous sommes, Force infinie par qui l'Amour fait figure d'infini. Tu magnifies les regrets, tu les exaltes et tu les combles; tu fais rêver nos tristesses, tu fais chanceler nos rêves. Et nous t'implorons pour que tu apaises nos misères, ô toi qui parles du passé, Nostalgie notre mère, ô toi qui parles d'avenir, Nostalgie notre amour !

Tu es la source de tout ce qui est fort et secret en nous. Tu as modelé nos cœurs de ta main, et tu as mis devant nous de telles murailles que nous croyons à l'infini. Tu as aussi devant nous clos l'espérance. Et tu as tracé de tant étroites limites à nos rêves, à nos désirs, à nos enthousiasmes que nous avons borné à toi ces rêves, ces désirs et nos amours.

Nostalgie du Nord ! Que tu sois celle de la Patrie ou celle de l'Amour, tu es celle qui exalte nos haines et brise nos tendresses, ô tutélaire puissance pleine d'humilité !

Je te porte en moi, chose précieuse et terrible, comme la flamme d'un trésor. Je te vénère comme la mort que tu prépares en lente majesté, je te redoute comme la Déesse dont la colère est magnifique.

Nostalgie, tu es tour à tour une plaine de neige éclairée de blonds cheveux, un corps pur semé de givre où les routes vont se perdant, une montagne lourde comme un sein et frémissante comme une flamme, une colline blanche, un bras pâle et doux, des lèvres fines, des yeux sans fond, l'immensité de la terre sans limite et de l'amour perdu.

Tu es plus vaste que l'espérance et plus chère que la Patrie, puisque tu es l'ombre de toutes choses. Reflet de l'Amour, image de la Patrie mouvante et trop claire. Je te suivrai, s'il le faut, sur la terre, sans souci du chemin. Je te suivrai plus loin, si tu le veux, au delà du monde, sans souci du temps.

Et si mes larmes ne sont pas un cri qu'acceptent les étoiles, qu'au moins soient-elles une offrande, une chose qui se dresse vers le ciel dans un infini de silence et de passion.

Que ce qui reste en nos cœurs de colère et de sang se puisse offrir aux Dieux impénétrables, à ceux qui envoient vers nous l'espérance et le regret de l'inconnu. Que le vent du désert, que tous les vents du ciel accueillent nos vœux qui s'en vont au gré des neiges vers le Nord, nos vœux vers la Patrie.

Nostalgie, ô berceuse, notre amour et notre mère, agrandis au moins nos rêves et fais place en eux à quelque chose d'éternel. Fais qu'ils puissent marcher vers toi de tout leur courage et de tout leur abandon. Et que nous trouvions en toi cette grande paix mêlée de désir que tu donnes à ceux qui te suivent, aux solitaires, aux vaincus.

Et lorsque la Mort viendra vaincre nos cœurs et tisser nos songes sur notre forme éternelle, fais quelle nous rencontre pleins de Toi-même et détachés des choses. Et gardes en nous, intact, pour cet instant, le dernier amour, celui qui doit parfumer la mort.

Février 1944.

Johannès
Thomasset



ivul chez les vikings*

« Enfin tout fut prêt pour la fête de Noël dans le grand hall du roi Harald et les hommes prirent leurs places sur les bancs. Les femmes n'étaient pas admises à ces grandes beuveries : il était déjà difficile, disait le roi Harald, de faire régner la paix entre les hommes seuls; combien cela eût-il été plus difficile encore s'il y avait eu des femmes devant qui les hommes, sous l'empire de l'ivresse, eussent cherché à se faire valoir ! Quand tout le monde fut installé, l'écuyer du roi proclama la trêve du Christ et du roi Harald dans le hall : aucune lame tranchante ne pouvait servir qu'à découper la viande; les plaies d'estoc et de taille ou toute autre blessure sanglante causées par un broc à bière ou un os de rôti, une assiette de bois, une louche ou un poing fermé seraient considérées comme un meurtre, un manque de respect vis-à-vis du Christ et un acte inexpiable : le coupable serait jeté dans une eau profonde, une pierre attachée au cou. Toutes les armes sauf les couteaux de table avaient été déposées à l'entrée; seuls, les hôtes ayant leur place à la table même du roi Harald avaient le droit d'apporter leurs épées, car on les estimait capables de se maîtriser même après avoir bu.

Le hall était calculé pour que six cents personnes puissent s'y tenir sans être serrées; au milieu se trouvait la table du roi Harald où étaient attablés les trente hôtes les plus honorés. Les autres tables étaient dressées perpendiculairement au hall jusqu'aux deux extrémités. Il y avait six sièges d'honneur à la table du roi, trois de chaque côté... L'évêque récita une prière que le roi avait demandé de faire courte, puis on vida trois coupes, la première à la gloire du Christ, la deuxième pour le bonheur du roi Harald, et la troisième pour le retour du soleil. Même les non-chrétiens vidèrent la coupe du Christ, car ils avaient soif, mais quelques-uns firent le signe du marteau au-dessus de la coupe et murmurèrent le nom de Thor avant de boire...

Là-dessus on apporta le lard de Noël; guerriers et chefs se turent à cette vue, en poussant un soupir de contentement et en riant de plaisir; un grand nombre d'entre eux relâchèrent à l'avance leurs ceintures d'un cran ou deux. Certains prétendaient que sur ses vieux jours le roi Harald se montrait avare d'or et d'argent; jamais personne n'eût dit qu'il lésinait en fait de nourriture et de boisson, surtout parmi ceux qui avaient assisté chez lui au festin de Noël.

Quarante-huit cochons, nourris à la glandée et bien engraisés, étaient sacrifiés par le roi Harald pour les repas de Noël, et il avait coutume de dire que si ce nombre ne suffisait pas, c'était toujours un bon commencement; ensuite on se contenterait de moutons et de bœufs. Les gens de la cuisine entrèrent deux à deux, en une longue file, portant entre eux de grands chaudrons fumants, d'autres les suivaient avec des cuiviers pleins de boudin. Des valets munis de longues broches fourchues les accompagnaient. Les chaudrons déposés à côté des tables, les valets plongeaient leurs broches dans le bouillon et y pêchaient de gros morceaux, servant les hôtes à tour de rôle afin qu'il n'y eût pas de passe-droit; puis pour chacun ils ajoutaient une bonne aune de boudin, plus même si quelqu'un le désirait. Des miches de pain et des raves cuites dans des plats en terre garnissaient la table, et aux deux bouts se dressaient des cuves de bières, permettant de tenir toujours remplies cornes à boire et cruches... »



FRANS G. BENGTSSON

Extrait du roman viking *Orm le Rouge*,
traduit du suédois par T. HAMMAR
(Editions Stock, 1947).



Thorix

L'ASSAUT VIKING

Ce numéro de VIKING est le premier de notre nouvelle série mensuelle. C'est un numéro spécial entièrement consacré aux fêtes de Noël.

Nos prochains numéros seront des numéros largement ouverts à tous les problèmes de l'actualité.

Au sommaire du prochain numéro qui paraîtra à la mi-janvier :

- un reportage sur les jeunes producteurs de *Cidre du Cotentin*, par Pierre GODEFROY.
 - une étude sur l'*Economie Régionale* en Normandie, première partie d'une enquête de Erik INGOUF à travers nos départements.
 - une présentation d'un pays nordique : *Le Jutland du Nord* par Erling LEDANOS, avec le concours de l'Office National de Tourisme du Danemark.
 - le portrait d'un grand Normand, le peintre *Jean-François Millet* par Jean MABIRE.
 - la renaissance de l'*Abbaye Notre-Dame du Bec-Hellouin* par le R.P. BERNARD, O.S.B.
 - le premier chapitre d'une *Histoire de Normandie* en patois par André J. DESNOUETTES.
 - un portrait de l'écrivain cauchois *Benoît* par Fernand LECHANTEUR.
- Ce numéro aura la même présentation que celui-ci.



Diffusé par les Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne
VIKING est en vente chez les principaux marchands de journaux de
Normandie,
et chez les libraires suivants, nos dépositaires de la première heure.

CALVADOS Bayeux - Duchemin, rue de Saint-Malo.
Caen - Sébire, 50, rue Ecuyère.
Marigny et Joly, 73, bd du Général-de-Gaulle
Lisieux - « Joie de Connaître », 9, rue Bordeaux - Boursin.
Vire - Gilles.

EURE Bernay - J. Lorieul, 44, rue du Général-de-Gaulle.
Etrépagny - Cressent, place de l'Eglise.
Evreux - Mme Marais, "A Sainte-Odile", les Halles.
Gisors - L. Tournant, 36, Grande-Rue.
Les Andelys - L'Impartial, 6, avenue de la République.
Vernon - Gilbert, 15, place du Général-de-Gaulle.

MANCHE Avranches - Lasseron, place Littré.
Bricquebec - Jolivel, 6, rue de la République.
Carentan - Giordano, 4, place de la République.
Cherbourg - Nicollet, rue du Commerce.
Verschuère, 8, rue Albert-Mahieu.
Coutances - Bellée, rue Tancrede.
Mlle Le Provost, 12, rue G.-de-Montbray.
"Notre-Dame", 47, rue Saint-Nicolas.
Granville - J. Roquet, 22, rue Lecampion.
Saint-Lô - A. Gobet, rue Octave-Feuillet.
Jacqueline, 25, place des Alluvions.
Valognes - J. Dumigny, 4 bis, rue Thiers.
Mlle Brochard, place du Château.

ORNE Alençon - R. Jean, 33, Grande-Rue.
Argentan - L. Guilbert, rue de l'Horloge.
Laigle - Mlle Dronne, 2, rue Gambetta.

SEINE-MARITIME Barentin - Mme François, rue Louis-Leseigneur.
Bolbec - Masset.
Dieppe - Vidière, 174, Grande-Rue.
Elbeuf - Mlle Lemercher, 20, rue des Martyrs.
Gournay-en-Bray - Mlle Pohier, 2, rue Notre-Dame.
Le Havre - Dombre, place de l'Hôtel-de-Ville.
Lebrun, place de l'Hôtel-de-Ville.
Rouen - Lepouze, 50, rue Saint-Lô.
Librairie Beauvoisine, 140, rue Beauvoisine.
Maison du Livre, 83, rue Jeanne-d'Arc.
Menuisement, 6, place de la Cathédrale.

PARIS Paris - Voisin, 8, rue de la Sorbonne.

Notre tirage est limité. N'attendez pas pour vous abonner que nos numéros soient épuisés.

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT !

1.200 francs pour les dix numéros de 1956 (au lieu de 1.500 francs si vous les achetez en librairie).

Adressez le montant de votre abonnement à l'administrateur de VIKING :
A. G. PATIN, 41, rue d'Auteuil, Compte Chèque Postal : PARIS 7848-12.

Nous avons besoin de propagandistes et de correspondants.
Ecrivez-nous. VIKING n'est pas une revue quelconque. C'est la revue de la jeune Normandie. C'est VOTRE revue.